

tivement ses explications! Mon esprit et mon cœur s'épanouissaient aux doux rayons de la vérité et de la vertu.

- A la première communion, redoublement de zèle; M. le Curé nous donna à chacun un beau livre de messe.

A quinze ans, j'eus la fièvre typhoïde. M. le Curé me visita souvent, plus souvent qu'aucun de mes amis. Il chassa de mon âme les sentiments de crainte et d'horreur de la mort. Il me parla du bonheur et de la gloire des élus, si bien que je soupirais déjà après le départ de cette terre d'exil et après les joies de la patrie céleste.

A dix-huit ans je perdis mon père. J'étais inconsolable, le désespoir gagnait mon âme. M. le Curé vint me dire des paroles de consolation et de résignation chrétienne, paroles de foi, d'espérance et d'amour, paroles qui me firent verser des larmes, de ces larmes qui soulagent. Qu'ils sont bons les ministres du Dieu des vivants et des morts!

A vingt et un ans, le pays menacé m'appela sous les drapeaux. Après la messe du départ, où je reçus le Pain des forts, M. le Curé m'invita à sa table. Il renouvela mon scapulaire, me donna un chapellet. Pendant mon absence, M. le Curé consola, encouragea ma pauvre mère désolée, chargée de famille. Il lui servit de secrétaire, il me tint au courant des nouvelles de la maison et du pays, et n'oublia pas de me renouveler ses sages recommandations: fidélité à Dieu, soumission à mes chefs, fuite des mauvais lieux et des mauvais compagnons.

A vingt-six ans, j'unissais ma destinée à une jeune fille honnête mais pauvre. M. le Curé me conseillait de préférer l'honorabilité à la fortune, nous recommandait la vie de famille et la pratique des vertus chrétiennes, vrai secret de goûter quelques joies dans cette vallée de larmes.

Le bon Dieu m'a donné une nombreuse famille. M. le Curé m'a souvent rappelé mes devoirs: instruction, vigilance, correction, bon exemple, prière et établissement chrétien. Je bénis Dieu de m'avoir donné un si bon guide. J'ai un fils prêtre, deux filles religieuses, et les autres, cultivateurs comme moi, par leur bonne conduite, par leurs soins affectueux, sont ma joie et ma consolation.

Hélas! aujourd'hui les infirmités m'ont cloué sur un lit de douleur.

Tout s'est affaibli en moi; souvent je suis tenté de me décourager. Mais M. le Curé a le secret de me consoler, de soutenir ma défaillance, en réconfortant mon âme du Pain des Anges devenu le Pain des voyageurs, en me montrant les expiations du Purgatoire à abréger et les récompenses du Paradis à mériter.

Du berceau à la tombe, dans l'adolescence, l'âge mûr, la vieillesse; dans la joie et la tristesse, dans la santé et la maladie, M. le Curé est l'ami du chrétien.

Voilà pourquoi j'aime le prêtre.

Un vieillard.